

Par Natacha Polony

## DEBOUT, LES DAMNÉS DE LA TERRE

**D**ans les derniers temps de la République romaine, avant qu'elle ne sombre dans la guerre civile et ne s'en remette à des hommes providentiels – dont le plus habile, Octave, devait exercer l'imperium, le pouvoir impérial, en tant que *primus inter pares*, « premier parmi les égaux » –, l'habitude avait été prise par les plus riches des candidats aux fonctions électives de distribuer du pain parmi la plèbe, histoire de s'assurer quelques votes. Jean Castex a donc annoncé jeudi 21 octobre une « indemnité inflation » de 100 € pour tous les salariés français gagnant moins de 2 000 €. La moitié de la population. Pour un coût global, donc, de 3,8 milliards d'euros. Une somme gigantesque, pour qui se reporte en 2017, quand on expliquait aux Français qu'il fallait se serrer la ceinture et qu'il aurait été irresponsable de dépenser inconsidérément « sur le dos de nos enfants ». Cent euros, pourtant, qui ne sont qu'une paille pour tous ceux qu'étranglent un loyer et un chauffage trop chers, des dépenses obligatoires d'abonnement numérique, de téléphone ou d'assurances diverses.

**On entend les annonces du Premier ministre et l'on revoit ces visages de femmes.** Elles parlent de leur métier : accompagnatrice d'élèves en situation de handicap, auxiliaire de vie, aide à domicile. Le documentaire de François Ruffin et Gilles Perret, *Debout les femmes!*, leur donne la parole, à elles qui ne parlent jamais. Elles racontent les quinze ans, vingt ans de métier, à se casser le dos, la précarité, les trajets en voiture entre les visites alors que le prix de l'essence augmente, l'œil constamment sur la montre alors qu'il faut donner de l'attention à des personnes âgées dont elles sont, parfois, le seul lien avec le monde extérieur. Et ces visages s'éclairent quand elles évoquent telle famille qui marque sa reconnaissance en les invitant à l'enterrement de la vieille dame qu'elles ont veillée jusqu'à la mort, ou telle maîtresse d'école qui, tous les soirs, dit simplement merci. Elles gagnent 650, 700, 800 €, elles sont mères célibataires et disent avec pudeur qu'elles ne font « pas de folies », quand le loyer est à 400 €.

**Debout les femmes! doit être regardé non seulement parce qu'il rappelle la réalité sociale d'un pays qui a très vite oublié ces gens, sur les ronds-points,** demandant simplement à vivre dignement de leur travail, mais aussi parce qu'il nous raconte ce que devrait être le travail parlementaire, le cœur de la démocratie. Car il est avant tout le récit d'une bataille. Celle de deux députés dont la mission doit aboutir à un rapport, puis à une proposition de loi. Les deux députés : François Ruffin, Insoumis,

et Bruno Bonnell, entrepreneur au libéralisme décomplexé et élu La République en marche. Tout les oppose. Sauf cette attention à des métiers que la vie leur a appris à reconnaître comme essentiels. Et leur périple à travers la France, à la rencontre de toutes ces femmes, à l'écoute de leur situation et de leurs demandes, est une réponse à tous les cyniques qui prétendent que les élus ne servent à rien, qu'on se fait élire pour « aller à la soupe » et profiter d'une « gamelle », selon les expressions préférées des réseaux sociaux. Ces deux-là produisent un travail de fond, ils présentent une proposition de loi... implacablement refusée par une majorité présidentielle pour qui toute proposition de loi émanant, même à moitié, de l'opposition est nulle et non avenue.

**Debout les femmes! nous montre aussi ce que devient un pays quand il a cessé de produire.** François Ruffin, en pleine pandémie, apporte à l'hôpital les blouses cousues par sa mère et passe près de l'usine textile fermée depuis que la mise en concurrence généralisée a éradiqué l'industrie française. Et

l'on comprend comment un pays qui se prive de ses emplois industriels perd non seulement sa capacité à protéger ses citoyens mais surtout la richesse qui lui permettrait de rémunérer décentement ces « métiers du lien » payés par la puissance publique.

**On songe alors au dernier livre de Pierre Rosanvallon,** historien, professeur au Collège de France et figure tutélaire de la social-démocratie à la française. *Les Épreuves de la vie* sont un livre dont la thèse résume l'évolution de toute une part de la gauche, celle qui se prévaut de la respectabilité, celle

qui lutte contre le populisme et dresse depuis vingt ans des listes de penseurs qui pensent mal. Désormais, nous explique l'historien, les émotions individuelles gouvernent les mouvements sociaux. « Gilets jaunes » ou militants antiracistes et féministes, le combat serait le même, celui d'être reconnu, pris en compte dans sa souffrance. Ou comment vider le réel de toute dimension politique. Le rôle d'un futur président de la République, nous dit Pierre Rosanvallon, sera « d'écouter et de comprendre ». De faire du « care ». C'est oublier que les « gilets jaunes » ne demandaient pas de la reconnaissance mais revendiquaient leur statut de citoyens libres de décider collectivement de leur destin. Ils ne pleuraient pas sur leur souffrance mais dénonçaient un système qui, par la concurrence déréglée, a détruit des emplois et réduit ceux qui restent à la précarité. Et la démocratie, ce n'est pas de les « écouter » et de les « comprendre », mais de se souvenir que c'est le peuple, en tant que communauté politique, qui décide. ■

LA DÉMOCRATIE, CE N'EST PAS D'ÉCOUTER ET DE COMPRENDRE LES PLUS PRÉCAIRES, MAIS DE SE SOUVENIR QUE C'EST LE PEUPLE, EN TANT QUE COMMUNAUTÉ POLITIQUE, QUI DÉCIDE.